

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/1 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.1.51147

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Italy. McCormick rightly insists on the wider world beyond Francia, quite apart from the economic dimension. The laudable insistence, implicit or explicit, of many of the contributors on precise reading of texts – narrative, legal and liturgical – and on the need for an understanding of context in terms of initial audience and production, dissemination and later reception, should be taken to heart. The political development of the middle decades of the eighth century raise so many problems for historians because of the disconcerting lacunae even in sources which purport to tell us the story of, or shed some light on those years. Even determining the date 751 itself presents difficulties. We still need to understand more about the situation after the death of Charles Martel, whether the Pippinids were the only contestants for power as distinct from the successful contestants, what the different factions among the bishops and abbots contributed to the political developments, and what weight or credibility should be given to contemporary reports. There remains throughout this book a tendency to regard the contemporaneity of texts as a guarantee of greater veracity. Common sense alone would suggest such confidence is ill-founded. Equally, more recognition needs to be afforded the role of oral communication, networks of news and gossip and the contradictions of individual as well as collective memories. Texts could shape memory; they could do so by taking a known event but directing the later understanding and interpretation of its layers of significance and detail to serve as the collective memory. Although this collection of studies has achieved a great deal, therefore, many uncertainties concerning the change of dynasty in 751 remain.

Rosamond MCKITTERICK, Cambridge

Wilfried HARTMANN (Hg.), *Ludwig der Deutsche und seine Zeit*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 2004, VIII–264 p., 8 ill. (Forschung), ISBN 3-534-17308-2, EUR 49,90.

Le volume dont il est ici question recueille les actes d'une rencontre tenue à Lorsch en octobre 2002, dans le sillage de la parution d'une biographie de son principal protagoniste, Louis le Germanique, et dans le contexte d'un certain renouvellement des études à son sujet – ce qui explique la proportion bienvenue d'articles issus de travaux de doctorat dans le livre (un certain nombre de ceux-ci ont, du reste, été publiés). Se succèdent onze contributions, rayonnant pour ainsi dire autour de la personne de Louis ou, du moins, de son orbite immédiate. C'est sur cette même personne que se concentre tout d'abord Wilfried HARTMANN, dans son «Portrait d'un roi peu connu». Il y aborde des problèmes, particulièrement de méthodologie, qui traversent au fond le volume en son entier. Notamment, la question des sources et de leur exploitation est sans cesse présente, que ce soit de manière implicite ou explicite. Ce livre éclaire successivement diverses facettes de l'exercice du pouvoir par le souverain et de ses implications sociales et culturelles. Les aspects territoriaux sont ainsi évoqués par Roman DEUTINGER et Eric J. GOLDBERG. Le premier s'intéresse à la place de la Bavière dans l'action politique de Louis, le second à ses menées en Moravie. Centre et périphérie, pourrait-on penser, si la place des régions bavaroises dans les préoccupations du souverain ne devait pas, justement, être très fortement relativisée. En Moravie, c'est tout un complexe stratégique et politique qui est évoqué, autour de réseaux de forteresses et de guerres de siège, ensemble selon l'auteur si prégnant pour le souverain que cela déteint à l'occasion même sur ses diplômes. C'est de ces derniers qu'il est question dans l'étude de Nicholas BROUSSEAU, consacrée à une comparaison entre les actes de Louis le Germanique et de Charles le Chauve. Il ne s'agit pas ici simplement d'une mise en parallèle de la diplomatie des deux souverains, mais d'une présentation en perspective des conditions de production et de tradition des ensembles documentaires, en passant par les fonds d'archives et les milieux érudits de l'époque moderne. C'est au réseau des palais que s'est

intéressé Thomas ZOTZ, et non seulement au réseau, mais aussi à son utilisation et aux équilibres internes qu'elle révèle. À partir d'indices multiples est ainsi mise en évidence la prééminence des résidences de Francfort et Augsbourg. Autres convives attendus dans une telle constellation, l'Église et le monastère ont leur place dans le recueil. Boris BIGOTT examine les relations du roi avec les abbés et prélats, prenant en ligne de mire le synode de Mayence en 847, et se demande si ce dernier ne serait pas un moment fondateur du système Église-royauté qui structure le royaume, marquant un tournant dans les liens entretenus par les deux pôles. Saint-Gall est aussi au rendez-vous, tout d'abord sous la plume d'Ernst TREMP, qui examine ses relations avec Louis, ensuite, sous celle de Hannes STEINER, qui envisage la question de la production des livres et de la croissance de la bibliothèque sous les abbés Grimald et Hartmut. Après Saint-Gall, c'est du lieu de la rencontre à l'origine de ce volume qu'il est question, Lorsch: Astrid KRÜGER s'intéresse au *Rotulus* liturgique qui y a été composé, au cours des années 860 vraisemblablement, dans ses contextes liturgiques, hagiographiques et politiques; c'est également de manuscrits qu'il s'agit dans la contribution de Chiara STAITI consacrée à l'évangélaire d'Otfrid de Weißenburg. Le tour d'horizon culturel offert par le volume est complété par le texte de Wolfgang HAUBRICH, consacré à la littérature en langue vernaculaire.

Si le volume n'échappe pas à l'effet quelque peu déclinatoire qui est la règle de telles entreprises, cela lui permet aussi d'éclairer successivement diverses facettes de son sujet. La réunion de spécialistes de tel ou tel aspect de la question sous la houlette et après l'article introducteur d'un connaisseur de Louis (sa biographie du souverain a été publiée, également à la Wissenschaftliche Buchgesellschaft [WBG], sous le titre »Ludwig der Deutsche«) permet de raffermir l'unité de l'ouvrage. Les diverses contributions nourrissent les discussions historiographiques autour du souverain et de son époque. Selon son degré propre de proximité avec les thèmes abordés, l'on y trouvera ample matière à réflexion. C'est également une excellente introduction aux différents sujets traités, qui invite à suivre les enquêtes menées dans les monographies correspondantes. Mais l'intérêt de ce livre – notamment pour un non-spécialiste – peut aussi être vu dans les questions méthodologiques qu'il pose, tout particulièrement s'agissant des sources et de leur exploitation. Ceci est annoncé dès le rapport introducteur, qui se trouve affronté à la tâche d'éclairer une biographie à partir d'éléments incertains – sans que ce compte rendu ne veuille allonger encore le serpent de mer historiographique que constitue le genre biographique. Même avant de s'intéresser aux diverses interactions historiques qu'ils révèlent, la compréhension »première« des textes peut toujours donner lieu à des interprétations divergentes, comme le montrent les traductions légèrement différentes (et, du reste, pas incompatibles) données par W. Hartmann et E. J. Goldberg à la *duricia* du souverain – en notant, du reste, que le second de ces textes est lui-même une traduction, ce qui donne un intéressant effet d'abyme à la question. C'est la raison pour laquelle les réflexions documentaires en profondeur menées par les différents auteurs, que ce soit comme sous-bassement du discours ou comme thème principal, sont tout particulièrement les bienvenues. De ce point de vue, la palette est étendue, depuis les enquêtes sur les conditions de l'apparition documentaire (ainsi N. Brousseau, H. Steiner) jusqu'à la mise en perspective critique des renseignements livrés par les textes ou l'archéologie (par exemple W. Hartmann, E. J. Goldberg), en passant par l'examen d'un type documentaire ou d'un document en particulier (comme A. Krüger, M. Staiti). C'est l'un des intérêts de ce recueil que d'illustrer divers angles d'approche possibles, que ce soit dans l'objet étudié lui-même ou dans la manière de l'aborder.

Le fait, relevé en introduction, que les auteurs ont dû se plier aux normes éditoriales de la WBG, notamment en ce qui concerne la taille des articles, est parfois sensible, l'impression se fait ici ou là que l'on aurait souhaité être plus long – sans que cela ne soit, du reste, vraiment gênant. Les différents articles ont adopté des positions légèrement divergentes quant à la citation des sources latines, qui se différencient essentiellement dans la proportion de tra-

ductions dans le texte. Là encore, ce n'est en aucun cas un inconvénient; cela permet même de se remettre en tête les termes des débats sur la traduction des sources et amène plus de variété que cela ne provoque de discordance. Pour conclure, au-delà des informations fournies et des positions prises sur telle ou telle question, l'ensemble offre un coup d'œil dans l'un des nombreux chantiers de l'histoire médiévale. Outre les contributions scientifiques elles-mêmes, c'est ainsi un large tour d'horizon méthodologique qui nous est offert par W. Hartmann et les auteurs réunis autour de lui.

Sébastien BARRET, Dresde

Gisèle CLÉMENT-DUMAS, *Des moines aux troubadours, IX^e-XIII^e siècle. La musique médiévale en Languedoc et en Catalogne, Carcassonne (Éditions du Centre d'Études Cathares) 2004, 207 S., ISBN 2-85998-288-4, EUR 22,00.*

Eine fundierte Einführung in die mittelalterliche musikalische Tradition des heutigen Languedoc/Roussillon und Kataloniens bietet die reich illustrierte Publikation der Musikwissenschaftlerin G. Clément-Dumat. »La musique médiévale est la mère de la musique occidentale«, konstatiert die Autorin gleich in ihrem Vorwort (S. 5) und unterstreicht damit die generelle Bedeutung der Musikkultur für die Genese von Staat und Gesellschaft an der Wende vom Hoch- zum Spätmittelalter. Mönche und Troubadoure, geistliche und weltliche Musik, Liturgie und Lied, bilden die sich gegenseitig beeinflussenden, aus denselben Wurzeln erwachsenen Pole dieser mediterranen Kultur Südfrankreichs.

Im ersten Teil wird zunächst die geistliche Musik behandelt, die sich mit der Einführung des fränkisch-römischen Ritus im 9. Jh. als fester Bestandteil von Messe und Stundengebet konstituiert. Clément-Dumas gibt zur Vertiefung einen detaillierten Überblick über die verschiedenen Meß-, Ritualbücher und Sakramentare (u. a. Brevier, verschiedene *livres de chant et de lecture*, Missale, Kollektar, Pontifikale, *Rituel*), um dann die regionalen Besonderheiten der vom spanischen Kulturkreis stark beeinflussten Liturgie im Languedoc und in Katalonien herauszustellen. Die Charakteristika zeigen sich zum einen in der Integration spanischer Gesänge und Texte, vor allem von Antiphonen (Wechselgesängen) und *preces* (Fürbitten), aus denen neue *Ordines* entstanden. Zum anderen schlagen sie sich in der musikalischen Notation nieder. Nach den ersten Versuchen, einzelne Strophen klassischer Poesie mit musikalischen Zeichen zu versehen (*écritures paléofranques*), bilden sich bereits im Laufe des 10. Jhs. zwei regionale Notationssysteme heraus: die katalanische Notation, die eine hybride Liturgie römisch-gallikanisch-spanischer Herkunft tradiert (*Ordo Narbonensis*), und die schließlich dominierende aquitanische Notation mit ihrer zunehmend ausgefeilten melodischen Präzisierung. Anschließend geht die Autorin auf zentrale musikalische Gattungen ein. Insbesondere das um 1200 faßbare eigenständige Prozessionale (ms. Toulouse, Mn 136), das die Gesänge, Litaneien und Responsorien für die liturgischen Prozessionen aufzeichnet, erscheint Clément-Dumas als Zeuge einer ausgeprägten okzitanischen Identität: »C'est précisément pendant cette période que le processionnal, considéré à la fois comme support et contenu devient révélateur de l'identité languedocienne«, (S. 53). Anhand ausgewählter Beispiele wird die Genese des Prozessions-Repertoires im Languedoc, aus dem sich mehrere Handschriftenfamilien mit nahezu identischem Material herauskristallisieren, minutiös nachgezeichnet: Elf Manuskripte, die zwischen dem 10. und 16. Jh. aus dieser Region überliefert sind, enthalten Prozessionsgesänge, beginnend mit dem ältesten Textzeugen der Kathedrale Sainte-Cécile von Albi aus dem 9. Jh. (Al 44) über die hoch- und spätmittelalterlichen Gradualien und Prozessionalien der Abteien von Gaillac (Pn I. 776), Saints-Just-et-Pasteur von Narbonne (Pn I. 780), Moissac (Pn I. 2819), Toulouse (Lb h. 4951; Mn136) und Gellone (MOv20, MOv 21, SO 63) bis zu den jüngsten Schriften der Kathedralen von Albi (Al 11), Narbonne (NAR 165) und Béziers (MOa 3803). Aus die-